Quand la lumière divine révèle notre cœur

Introduction

Le **Psaume 139** s'ouvre sur une certitude saisissante : **Dieu connaît parfaitement l'être humain**. **David** ne parle pas d'un regard lointain ou superficiel, mais d'une connaissance qui atteint les pensées, les intentions et les mouvements les plus secrets du cœur.

« Éternel ! tu me sondes et tu me connais. » **(Psaume 139 :1)**

Pourtant, à la fin du psaume, celui qui vient de reconnaître que **Dieu** le connaît déjà parfaitement lui adresse cette prière :
« Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées ! » **(Psaume 139 :23)**

Texte hébreu massorétique :
חָקְרֵנִי אֵל וְדַע לְבָבִי בְּחָנֵנִי וְדַע שַׂרְעַפָּי

Transcription phonétique :
Ḥoqreni El, veda levavi ; beḥaneni, veda sar‘appai.

Éclairage des mots importants :

Le verbe ***חָקְרֵנִי (ḥoqreni)***, traduit par **« sonde-moi »**, vient de la racine ***חקר (ḥaqar)***. Il signifie **examiner profondément**, rechercher avec soin et aller jusqu'au fond d'une réalité. David demande donc à Dieu d'explorer les profondeurs de son être, jusque dans les endroits qu'il ne connaît pas lui-même.

Le terme ***לְבָבִי (levavi)***, **« mon cœur »**, désigne bien davantage que les émotions. Dans la pensée hébraïque, le **cœur** représente le centre intérieur de la personne : ses **pensées**, ses **désirs**, ses **intentions**, ses **choix** et sa **volonté**. David place ainsi toute sa vie intérieure devant Dieu.

Le verbe ***בְּחָנֵנִי (beḥaneni)***, traduit par « éprouve-moi », vient de la racine ***בחן (baḥan)***, qui signifie **examiner**, **mettre à l'épreuve** ou vérifier la véritable nature d'une chose. Il ne s'agit pas d'une épreuve destinée à détruire, mais d'un examen divin qui révèle ce qui doit être reconnu, purifié et redressé.

Le mot ***שַׂרְעַפָּי (sar‘appai)***, rendu par **« mes pensées »**, peut également évoquer les **préoccupations**, les pensées multiples ou les inquiétudes qui agitent intérieurement une personne. David ne présente donc pas seulement ses actions à Dieu : il lui ouvre également ses raisonnements, ses tensions et ses mouvements intérieurs les plus secrets.

Au verset suivant, l'expression ***דֶּרֶךְ־עֹצֶב (derekh ‘otsev)***, traduite par **« mauvaise voie »**, signifie littéralement une **voie de peine**, de douleur ou une conduite qui produit le malheur. David demande à Dieu de lui montrer toute orientation intérieure susceptible de l'éloigner de sa volonté ou de faire souffrir les autres.

Enfin, ***בְּדֶרֶךְ עוֹלָם (bederekh ‘olam)***, **« sur la voie de l'éternité »**, désigne le chemin durable qui demeure devant Dieu. David ne demande pas seulement d'être délivré d'une mauvaise voie : il désire être **guidé**, corrigé et maintenu sur le chemin qui conduit à la communion avec Dieu et à la vie éternelle.

Entre ces deux paroles se trouve tout un chemin de foi. Au commencement, **David** reconnaît une réalité : **Dieu le sonde et le connaît**. À la fin, il choisit volontairement de se placer sous cette lumière. Il ne se contente plus de savoir que rien n'échappe au **Seigneur** ; il lui ouvre son cœur et lui demande d'y accomplir son œuvre.

Lorsque **David** demande à **Dieu** de le sonder, il ne lui demande évidemment pas de découvrir quelque chose qu'il ignorerait. Tout le psaume affirme précisément le contraire : **Dieu connaît déjà chaque pensée, chaque parole et chaque chemin**. La prière de **David** exprime plutôt le désir que cette lumière divine lui révèle ce que lui-même ne parvient pas toujours à discerner.

C'est là que cette prière devient profondément personnelle. Le cœur humain possède une étonnante capacité à dissimuler ses véritables motivations, parfois même à ses propres yeux. L'orgueil peut prendre l'apparence du zèle, l'intérêt personnel celle du service, l'amertume celle de la justice, et le désir d'être reconnu peut se cacher derrière une action apparemment désintéressée. Nous discernons souvent avec beaucoup de facilité ce qui ne va pas chez les autres, alors que nous avons davantage de difficulté à reconnaître les dispositions secrètes qui dirigent nos propres réactions.

Dire à **Dieu** : **« Sonde-moi »**, c'est donc lui demander de faire tomber les apparences. C'est accepter que sa lumière atteigne non seulement nos actes, mais aussi les raisons profondes qui les produisent. **David** ne cherche ni à se justifier ni à défendre l'image qu'il a de lui-même. Il demande au **Seigneur** d'examiner son cœur, ses pensées et ses chemins afin que rien ne demeure caché.

Cette prière n'est pourtant pas une invitation à vivre dans une culpabilité permanente. Se laisser sonder par **Dieu** ne signifie pas rechercher continuellement en soi une faute nouvelle. Le but du regard divin est la **vérité**, mais aussi la **purification**, la **restauration** et la **direction**. **Dieu** révèle ce qui doit être reconnu afin de pouvoir le transformer. Il met en lumière ce qui dévie afin de ramener celui qui le cherche sur le bon chemin.

C'est pourquoi **David** poursuit immédiatement :
« Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! » **(Psaume 139 :24)**

Texte hébreu massorétique :
וּרְאֵה אִם־דֶּרֶךְ־עֹצֶב בִּי וּנְחֵנִי בְּדֶרֶךְ עוֹלָם׃

Transcription phonétique :
Ouréèh im-dérekh-otsèv bi, ouné'héni bedérekh olam.

Éclairage des mots importants :

Le verbe ***וּרְאֵה (ouréèh)***, **« et regarde »**, vient de la racine ***ראה (ra'ah)***, qui signifie **voir**, observer et considérer attentivement. David demande à Dieu de porter son regard sur sa vie intérieure. Il ne cherche pas seulement à connaître ses actes visibles, mais les motivations profondes qui les produisent.

Le mot ***דֶּרֶךְ (dérekh)***, traduit par **« voie »**, désigne un **chemin**, mais aussi une manière de vivre, une conduite ou une orientation morale. Dans ce verset, la voie représente la direction prise par le cœur et ses conséquences dans la vie quotidienne.

L'expression ***דֶּרֶךְ־עֹצֶב (dérekh-otsèv)***, rendue par **« mauvaise voie »**, signifie littéralement une **voie de peine**, de souffrance ou de douleur. Elle peut désigner une conduite qui attriste Dieu, blesse les autres ou conduit la personne elle-même vers le malheur. David demande donc au Seigneur de révéler toute orientation intérieure susceptible de produire le péché, la souffrance ou l'éloignement de Dieu.

Le petit mot ***בִּי (bi)***, **« en moi »**, donne à cette prière toute sa force. David ne demande pas d'abord à Dieu d'examiner les autres, mais de regarder **en lui**. Le véritable examen spirituel commence lorsque nous cessons de nous justifier et que nous acceptons de reconnaître ce qui doit être corrigé dans notre propre cœur.

Le verbe ***וּנְחֵנִי (ouné'héni)***, « et conduis-moi », vient de la racine ***נחה (naḥah)***, qui signifie **guider**, diriger ou mener sur un chemin. David ne demande pas seulement que Dieu lui montre ce qui ne va pas. Il lui demande également de prendre la direction de sa vie. La lumière divine n'a pas pour seul but de révéler le mal, mais de nous ramener sur le bon chemin.

Enfin, le mot ***עוֹלָם (olam)***, **« éternité »**, évoque ce qui demeure, ce qui traverse le temps et appartient à l'ordre durable de Dieu. La **voie de l'éternité** s'oppose à la voie de peine : l'une éloigne de Dieu et conduit à la souffrance, tandis que l'autre place le croyant dans une marche fidèle, sous la direction du Seigneur.

Ainsi, David ne prie pas seulement : **« Montre-moi ce qui est mauvais »**, mais aussi : **« Conduis-moi vers ce qui est éternel. »** L'examen du cœur n'est jamais une fin en soi. Dieu révèle afin de **corriger**, il corrige afin de **restaurer**, et il restaure afin de nous conduire dans une communion plus profonde avec lui.

Le mouvement du passage est essentiel. **David** demande d'abord : **« Sonde-moi »**, puis : **« Éprouve-moi »**, ensuite : **« Regarde »**, et enfin : **« Conduis-moi »**. L'examen du cœur n'est donc jamais une fin en soi. Il doit conduire à une transformation et à une marche nouvelle avec **Dieu**.

Celui qui prie sincèrement « Sonde-moi » accepte également que la réponse du **Seigneur** ne corresponde pas toujours à ce qu'il aurait voulu entendre. Il accepte d'être repris par les **Écritures**, de reconnaître une mauvaise motivation, d'abandonner une attitude ou de revoir son jugement. Il ne demande plus seulement à **Dieu** de lui montrer ce qui doit changer chez les autres ; il lui demande de commencer son œuvre **en lui-même**.

Cette prière devient alors l'expression d'un cœur qui désire vivre dans la vérité. Elle pourrait se résumer ainsi : **« Seigneur, montre-moi ce que je ne vois pas encore en moi. Révèle ce qui doit être abandonné, purifie ce qui doit l'être et conduis-moi dans ton chemin. »**

La maturité spirituelle ne consiste pas seulement à savoir discerner le bien et le mal autour de soi. Elle apparaît aussi lorsque nous acceptons que la lumière de **Dieu** se tourne vers notre propre cœur. Car celui qui demande au **Seigneur** de le sonder ne cherche pas simplement à mieux se connaître : il désire être transformé et conduit sur **la voie de l'éternité**.

Se laisser sonder par la Parole de Dieu

Demander à **Dieu** de **sonder notre cœur** suppose que nous acceptions les moyens par lesquels il nous répond. Sa Parole ne nous transmet pas seulement une connaissance intellectuelle : elle révèle nos pensées, dévoile nos motivations et met en lumière ce que nous ne discernons pas toujours nous-mêmes.

Une Parole vivante qui pénètre le cœur

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » **(Hébreux 4 :12)**

La Parole de **Dieu** est **vivante**, parce qu'elle communique la vérité du Dieu vivant. Elle est **efficace**, car elle agit profondément dans celui qui la reçoit avec foi et humilité. Elle ne s'arrête pas aux apparences : elle atteint les régions cachées de notre être et révèle ce qui dirige réellement notre conduite.

Une épée qui discerne nos motivations

L'image de l'**épée à deux tranchants** montre la puissance de discernement de la Parole. Elle sépare ce que nous confondons facilement : la foi et l'apparence, le zèle et l'orgueil, le service de **Dieu** et la recherche de soi. Elle révèle qu'une œuvre extérieurement bonne peut être mêlée au désir d'être reconnu, admiré ou approuvé.

« Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. » **(Hébreux 4 :13)**

Devant **Dieu**, aucune intention ne peut rester cachée. Il connaît non seulement ce que nous faisons, mais également **pourquoi nous le faisons**. Cet examen divin nous conduit à rechercher une vie véritable, dans laquelle nos actes et nos motivations sont placés sous la lumière de sa présence.

Ne pas détourner le tranchant de la Parole

Nous devons prendre garde à ne pas appliquer la Parole uniquement aux autres. Il est facile de lire un passage biblique en pensant aux fautes d'un frère, d'une sœur ou d'une assemblée. Mais la véritable écoute commence lorsque nous demandons : **« Seigneur, que veux-tu me montrer sur l'état de mon propre cœur ? »**

Détourner le tranchant de la Parole, c'est l'utiliser pour juger les autres tout en refusant qu'elle nous examine. Émousser sa pointe, c'est minimiser ce qu'elle révèle, chercher des excuses ou justifier nos réactions par les circonstances. Se laisser sonder exige au contraire de recevoir la vérité avec **droiture**, même lorsqu'elle dérange nos certitudes.

Une conscience tranquille ne suffit pas

L'apôtre **Paul** reconnaissait les limites de son propre jugement :
« Car je ne me sens coupable de rien ; mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur. » **(1 Corinthiens 4 :4)**

Une conscience tranquille est précieuse, mais elle ne prouve pas nécessairement que tout est en ordre devant **Dieu**. Notre conscience peut manquer de lumière, s'habituer à certaines attitudes ou ne pas percevoir le mélange présent dans nos intentions. Elle doit donc rester **éclairée**, **formée** et **corrigée par la Parole de Dieu**.

Une lumière qui conduit vers la restauration

Dieu ne sonde pas notre cœur pour nous maintenir dans la peur ou dans une culpabilité sans issue. Après avoir déclaré que tout est découvert devant lui, l'épître aux **Hébreux** nous invite à nous approcher avec assurance du **trône de la grâce (Hébreux 4 :16)**.

La Parole révèle afin de **guérir**, reprend afin de **restaurer** et corrige afin de **ramener sur le bon chemin**. Celui qui accepte sa lumière peut reconnaître son péché, abandonner ses fausses motivations et retrouver une communion sincère avec **Dieu**. Se laisser sonder par la Parole, c'est finalement permettre au **Seigneur** de purifier notre cœur et de nous conduire sur **la voie de l'éternité**.

L'examen spirituel du croyant et de l'assemblée

Ce qui est vrai pour un croyant l'est aussi pour une **assemblée**. Dieu ne considère pas seulement les comportements individuels ; il voit également l'état spirituel d'une communauté, la qualité de ses relations et les dispositions cachées qui influencent sa vie collective. Une assemblée peut donner l'apparence de l'unité tout en laissant subsister des blessures, des rivalités ou des tensions qui n'ont jamais été réellement traitées devant Dieu.

Quand une circonstance révèle l'état des cœurs

Un incident apparemment sans importance peut parfois provoquer une réaction disproportionnée. Le fait déclencheur n'est alors pas nécessairement la cause profonde du trouble. Il peut simplement révéler ce qui existait déjà : **orgueil**, jalousie, besoin de contrôle, ressentiment ou refus de pardonner.

Jacques pose une question directe :
« D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? » **(Jacques 4 :1)**
Les circonstances ne créent pas toujours le mauvais état du cœur ; elles le **mettent en lumière**. Une parole, une décision ou un désaccord peut faire apparaître ce qui demeurait caché lorsque tout semblait paisible. Dieu peut alors se servir de cette situation pour appeler chacun à s'examiner, plutôt qu'à chercher immédiatement un coupable.

Paul applique ce principe à l'assemblée de Corinthe :
« En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ? » **(1 Corinthiens 3 :3)**

Les disputes visibles révélaient ainsi un problème plus profond : une **immaturité spirituelle** et une manière de réagir encore dominée par la nature humaine.

Reconnaître la souveraineté de Dieu dans l'épreuve

« Qui dira qu'une chose arrive, sans que le Seigneur l'ait ordonnée ? N'est-ce pas de la volonté du Très-Haut que viennent les maux et les biens ? » **(Lamentations 3 :37-38)**

Texte hébreu massorétique :
מִי זֶה אָמַר וַתְּהִי אֲדֹנָי לֹא צִוָּה׃
מִפִּי עֶלְיוֹן לֹא תֵצֵא הָרָעוֹת וְהַטּוֹב׃

Transcription phonétique :
Mi zèh amar vattéhi, Adonaï lo tsivah ? Mippi Élyon lo tétsé, hara'ot vehattov ?

Éclairage des mots importants :

Le verbe ***צִוָּה (tsivah)*** signifie **ordonner**, commander ou décréter. Le texte affirme qu'aucun événement n'échappe à la souveraineté de Dieu. Cela ne signifie pas qu'il approuve le péché ou qu'il soit l'auteur des mauvaises intentions humaines. Dans le contexte des Lamentations, il est question des jugements et des épreuves qui atteignent le peuple.

Le titre ***עֶלְיוֹן (Élyon)***, **« le Très-Haut »**, souligne que Dieu demeure au-dessus des circonstances. Rien ne surprend le Seigneur et rien ne met en échec son autorité.

L'expression ***הָרָעוֹת וְהַטּוֹב (hara'ot vehattov)***, **« les maux et les biens »**, évoque ici les **malheurs et les bienfaits**, l'adversité et la prospérité. Elle ne présente donc pas Dieu comme l'auteur du mal moral, mais rappelle que même l'épreuve demeure sous son gouvernement.

Cette vérité doit produire l'**humilité**, et non une interprétation précipitée des événements. Nous ne pouvons pas affirmer que chaque difficulté constitue un jugement précis de Dieu. Nous pouvons cependant reconnaître qu'il est capable de se servir de toute circonstance pour révéler, reprendre et restaurer son peuple.

Remonter des effets jusqu'aux causes

Lorsqu'un trouble éclate dans une assemblée, il serait insuffisant de rechercher seulement un arrangement destiné à préserver les apparences. Un compromis rapide peut faire cesser les discussions sans guérir les cœurs. La véritable paix biblique ne consiste pas simplement à éviter le conflit : elle demande que la **vérité**, la **repentance**, le **pardon** et la **justice** soient rétablis.

Il faut donc examiner les faits avec droiture, mais aussi remonter jusqu'à leur source spirituelle. Quelle attitude a nourri le conflit ? Y avait-il un manque d'écoute, une ambition personnelle, une parole blessante, une autorité mal exercée ou un refus de pardonner ? Tant que ces réalités ne sont pas reconnues devant Dieu, la paix demeure fragile.

Cet examen ne doit toutefois jamais devenir une enquête soupçonneuse ni une manière de manipuler les consciences. Personne ne peut s'attribuer le droit de sonder les cœurs à la place de Dieu. Les responsables peuvent exposer la vérité biblique, écouter les personnes et traiter les faits avec justice, mais seul le Seigneur connaît parfaitement les intentions.

Se courber ensemble devant Dieu

« Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. » **(1 Pierre 5 :6)**

La restauration commence lorsque chacun accepte de se tenir devant Dieu sans chercher d'abord à défendre sa position. Il ne s'agit plus seulement de demander : **« Qui a commencé ? »**, mais aussi : **« Seigneur, quelle est ma propre responsabilité et que veux-tu corriger en moi ? »**

Une assemblée retrouve la communion lorsque les cœurs acceptent d'être repris par la Parole, que les torts sont reconnus et que le pardon est recherché sincèrement. La paix ne repose alors plus sur un arrangement humain, mais sur une œuvre véritable de Dieu.

L'épreuve devient ainsi un moyen de révélation. Si l'état spirituel est sain, elle manifeste la patience, l'amour et la maturité. Si un désordre intérieur subsiste, elle le fait apparaître afin qu'il puisse être jugé et abandonné. Le but de Dieu n'est pas la destruction de son peuple, mais sa **purification**, sa **restauration** et le rétablissement d'une communion fraternelle authentique.

Garder son cœur et marcher sur la voie éternelle

Après avoir demandé à **Dieu** de le sonder, **David** lui demande de le **conduire**. L'examen spirituel ne doit pas seulement révéler ce qui est mauvais en nous : il doit produire un changement dans notre manière de penser, de parler et de marcher. La lumière reçue devient ainsi un appel à la **vigilance** et à l'**obéissance**.

Garder son cœur plus que toute autre chose

« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. [...] Considère le chemin par où tu passes, et que toutes tes voies soient bien réglées ; n'incline ni à droite ni à gauche, et détourne ton pied du mal. » **(Proverbes 4 :23, 26-27)**

Texte hébreu massorétique :

מִכָּל־מִשְׁמָר נְצֹר לִבֶּךָ כִּי־מִמֶּנּוּ תּוֹצְאוֹת חַיִּים׃
פַּלֵּס מַעְגַּל רַגְלֶךָ וְכָל־דְּרָכֶיךָ יִכֹּנוּ׃
אַל־תֵּט־יָמִין וְשְׂמֹאול הָסֵר רַגְלְךָ מֵרָע׃

Transcription phonétique :

Mikkol-mishmar netsor libbekha, ki-mimménnou totséot ḥayyim.
Pallès ma'gal raglékha, vekhol-derakhékha yikkonou.
Al-tèt yamin ousmol ; hassèr raglékha méra'.

Éclairage des mots important :

Le verbe **נָצַר *(netsor)***, traduit par **« garde »**, signifie **surveiller**, préserver ou protéger avec attention. Cette garde suppose une vigilance constante sur ce que nous accueillons dans notre vie intérieure et sur ce que nous laissons y demeurer.

Le mot **לְבֶךָ *(libbekha)***, **« ton cœur »**, représente le centre profond de la personne : ses pensées, ses désirs, ses intentions et ses décisions. Garder son cœur, ce n'est donc pas simplement maîtriser ses émotions, mais veiller sur tout ce qui oriente notre vie.

L'expression ***תּוֹצְאוֹת חַיִּים (totséot ḥayyim)***, **« les sources de la vie »**, évoque ce qui jaillit du cœur et se répand dans toute l'existence. Nos paroles, nos réactions, nos relations et nos choix manifestent progressivement ce que nous entretenons intérieurement.

Le verbe ***פַּלֵּס (pallès)***, rendu par **« considère »**, signifie **peser**, évaluer ou rendre praticable un chemin. Il invite à ne pas marcher sans réfléchir, mais à examiner sérieusement la direction prise par nos pas.

Enfin, l'expression ***הָסֵר רַגְלְךָ מֵרָע*** **(hassèr raglékha méra')** signifie littéralement : « éloigne ton pied du mal ». La vigilance intérieure doit donc se traduire par des décisions concrètes : renoncer à certaines voies, refuser certains compromis et s'éloigner de ce qui conduit au péché.

Garder son cœur ne signifie pas le fermer

Garder son cœur ne consiste pas à devenir méfiant, insensible ou inaccessible. Certaines personnes construisent des murs autour d'elles pour ne plus souffrir, mais cette attitude n'est pas nécessairement la vigilance biblique. **Dieu** ne nous demande pas de fermer notre cœur aux autres ; il nous appelle à le protéger contre ce qui pourrait le corrompre.

Cela signifie surveiller les pensées que nous entretenons, les blessures que nous refusons de pardonner, les désirs qui cherchent à prendre le contrôle et les influences qui nous éloignent progressivement de **Dieu**. Une mauvaise pensée passagère n'est pas encore une orientation de vie. Mais lorsqu'elle est accueillie, nourrie et justifiée, elle peut devenir une **mauvaise voie**.

Garder son cœur demande donc de revenir régulièrement devant **Dieu**, de recevoir la correction de sa Parole et de confesser rapidement ce qu'il met en lumière. Ce travail intérieur n'est pas motivé par la peur, mais par le désir de demeurer dans une relation vraie avec le **Seigneur**.

Du cœur au chemin

Le livre des **Proverbes** établit un lien direct entre le **cœur** et la direction. Ce qui est entretenu intérieurement finit toujours par donner une direction à notre marche. Une amertume conservée dans le cœur influencera nos paroles et nos relations. Un désir désordonné finira par orienter nos décisions. À l'inverse, un cœur soumis à **Dieu** produira progressivement une conduite droite.

C'est pourquoi le croyant est invité à considérer le chemin par lequel il passe. Il ne suffit pas de demander : **« Ce que je fais est-il permis ? »** Il faut aussi se demander : **« Où cette décision est-elle en train de me conduire ? Me rapproche-t-elle de Dieu ou m'en éloigne-t-elle ? »**

Ne pas incliner « à droite ni à gauche » exprime la nécessité d'une marche stable. Les écarts spirituels commencent souvent par de petits compromis qui paraissent sans conséquence. Mais une légère déviation, lorsqu'elle se prolonge, peut finir par éloigner profondément de la voie préparée par **Dieu**.

Marcher sur la voie éternelle

La **voie éternelle** demandée par **David** s'oppose à la voie de peine révélée par **Dieu**. Elle désigne une marche durable, droite et conforme à sa volonté. Ce chemin ne repose pas sur les impressions changeantes du croyant, mais sur la vérité de **Dieu**, qui demeure.

Dans la lumière du **Nouveau Testament**, cette voie trouve son accomplissement en **Jésus-Christ** :

« Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » **(Jean 14 :6)**

La voie éternelle n'est donc pas seulement une meilleure conduite morale. Elle est une vie de **communion avec Dieu**, vécue dans la foi et l'obéissance à **Jésus-Christ**. Le **Seigneur** ne nous montre pas simplement un chemin extérieur : il nous appelle à le suivre personnellement.

La prière **« Sonde-moi »** ne remplace donc pas notre responsabilité. **Dieu** sonde, sa Parole éclaire et son Esprit convainc, mais le croyant doit répondre par l'obéissance. Il lui appartient de garder son cœur, de régler ses pas et de s'éloigner du mal.

Ainsi s'achève la prière de **David** : non par la crainte d'être découvert, mais par le désir d'être **guidé**. Celui qui accepte la lumière de **Dieu** peut abandonner la voie qui produit la peine et avancer avec confiance sur **la voie de l'éternité**.

Que Dieu vous bénisse !

.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Louis Segond 1910

Textes bibliques : Epîtres Nouveau Testament, Ancien Testament, Nouveau Testament

Biblia Hebraica Stuttgartensia (texte hébreu massorétique)

Paul Fuzier, *« Sonde-moi, ô Dieu ! et connais mon cœur… »*